

VII. — L'ÉVOLUTION DU PROBLÈME SINO-JAPONAIS.

Beaucoup de Japonais, qui coopèrent aujourd'hui à l'organisation de la Mandchourie et de la Chine du Nord, ont foi dans l'établissement futur, dans ces contrées, d'une société meilleure, grâce à la coopération des deux races chinoise et japonaise.

Le Japon est en effet, prêt à tendre la main à tous les peuples, à condition qu'ils comprennent son idéal et qu'ils n'aient point comme unique objectif leurs seuls intérêts. L'égoïsme doit être partout exclu.

A ce sujet, on constate dans la Chine du Nord, une certaine antipathie, contre les capitalistes japonais auxquels on reproche de trop se fier aux organismes intermédiaires, par exemple aux compradors, au lieu de penser aux intérêts de la masse chinoise, alors que cependant comme nous en avons expliqué les raisons, les Japonais se défient de ces intermédiaires.

Le Japon veut que désormais les relations commerciales avec la Chine, soient dirigées dans un sens, non point japonais, mais sino-japonais.

Les capitalistes nippons qui, dans le passé ont fait d'amères expériences, en accordant des crédits à la Chine, sont devenus plus circonspects, ce qui a également provoqué des critiques acerbes.

Quoi qu'il en soit, il est pour nous un fait certain, dont nous voudrions convaincre le monde entier. C'est que par-dessus le conflit qui divise actuellement la Chine et le Japon, il y a une volonté de former une élite chinoise qui puisse apporter un peu de bonheur et d'aisance à la population immense qui l'entoure.

C'est la raison pour laquelle les journaux et les revues japonais appellent le conflit actuel « la guerre sainte » ou « la guerre punitive contre le Kuomintang et le Gouvernement de Nankin ».

Certains ont cru que le Japon pourrait un jour devoir envisager l'éventualité suivante : « Si, grâce au Japon la société chinoise atteignait, à un

certain moment, un degré très élevé de civilisation, et si l'ordre public parvenait à régner en Chine, le Japon tomberait peut-être sous la domination chinoise, car, grâce à leur caractère diligent, les Chinois l'emporteraient sur les Japonais et finiraient par anéantir ses industries ».

Certes, cela arriverait inéluctablement si nos compatriotes menaient une vie de paresse et d'aisance. Mais comme il n'en est rien, ils devanceront sûrement les Chinois.

Et d'ailleurs, à notre avis, une fois leur mentalité perfectionnée grâce à l'assistance nipponne, les Chinois s'associeront avec nous, au lieu de tenter de nous annihiler. Que le perfectionnement du caractère chinois soit inconciliable avec notre existence, cela nous paraît inconcevable.

Un de nos économistes a écrit : « L'industrie légère, dont le succès est dû à l'abondance de la main d'œuvre à bas salaire, est aujourd'hui pratiquement impropre au Japon. Notre pays est en effet arrivé au point de pouvoir céder cette industrie à la Chine, afin de pouvoir s'occuper de l'industrie lourde et d'autres activités plus importantes. » Il s'écoulera évidemment quelques dizaines d'années avant que la Chine ne possède son industrie légère. Le jour où l'industrie chinoise gênera la nôtre, nous progresserons davantage. Entre hommes qui se connaissent et se manifestent une confiance mutuelle, chacun peut avoir son domaine d'activité. En un mot, ce serait la réalisation du principe « le meilleur homme à la meilleure place ».

Plus encore, et nous ne craignons point de l'écrire, il se pourrait que les Chinois et les Japonais, fassent un jour abstraction de leur profond sentiment national, fusionnent et qu'ainsi, naissent les « Etats-Unis d'Extrême-Orient »!

Nous avons souvent entendu dire que le « péril jaune » basé sur la coopération entre Chinois et Japonais, menaçait l'Europe. C'est là, l'opinion de ceux qui veulent nous calomnier ou qui ont peur. Sans doute, si le Japon et la Chine se réconcilient et vivent en paix, ils pourraient, s'il le fallait, dresser un plan d'autarkie économique, car l'Extrême-Orient peut vivre par lui-même, malgré la carence de certains produits. Tout récemment, des gisements de minerai de fer, quasi inépuisables, ont été découverts dans la province d'Antoung, au Mandchoukouo. Non loin de là, les gisements de charbon de Foushin, dans la province de Tchintchéou, sont dit-on, supérieurs à ceux de Fushun. Or il suffirait de liquéfier le charbon pour satisfaire aux besoins de pétrole du bloc oriental. La mine de charbon du Shansi, en Chine est, elle aussi, pour ainsi dire, inépuisable.

En tous cas, pourquoi la prospérité de l'Extrême-Orient n'aurait-elle pas d'heureuses répercussions dans le reste du monde?

Les hommes, quoique civilisés, ont tout de même tous des qualités et des défauts, des supériorités et des faiblesses, des talents et des inaptitudes, des richesses et des besoins. L'interdépendance des groupes humains est un des facteurs essentiels de la paix générale, et sans doute un indice de la providence du Créateur.

La philosophie orientale, qui renie l'égoïsme, a pour premier but, la paix. Suivant l'idéal des Orientaux, l'Etat doit être le symbole de la vertu. Notre idéal de perfection est l'union et la fusion des choses telles qu'elles ont été créées par Dieu, et séparées par les hommes. L'anéantissement et la conquête du bien d'autrui, ~~est~~^{est} contraire à notre idéal, qui désire tout embellir, tout améliorer pour aboutir autant que possible à l'état d'esprit de Dieu. L'idéal de toutes les civilisations tend, nous semble-t-il, vers le même but.

Aujourd'hui, les Japonais espèrent que les autres peuples abandonneront leur égoïsme et reconnaîtront à l'Extrême-Orient son souci de vraie justice et son respect de la conception de l'humanité.

A la lumière de son esprit traditionnel, le Japon commence à remarquer les défauts de la civilisation contemporaine, et songe à créer une autre civilisation moderne qui bénéficierait de l'influence orientale.

Vouloir la paix en Extrême-Orient, et accorder à la masse chinoise, si misérable, les bienfaits d'une civilisation supérieure, c'est pour les Japonais, un devoir naturel, basé sur des sentiments de justice et d'humanité.

Tel est notre inébranlable conviction.